

Pourquoi avoir écrit l'insipide épître aux Laodicéens* ?

Parmi les mystères herméneutiques, nommons l'épître aux Laodicéens. Alors que la majorité des exégètes s'accorde à lui dénier toute espèce d'importance, voire à moquer sa pauvreté¹, les plus éminents témoins l'ont considéré comme authentique, et même canonique, et elle apparaît dans les meilleurs manuscrits latins. Comme l'ont montré au XIX^e siècle les études de J.-B. Lightfoot² et de Samuel Berger³, l'épître aux Laodicéens se retrouve dans les meilleurs manuscrits de la Vulgate⁴. En outre, elle a été considérée avec respect dans l'Église d'Occident⁵ malgré les condamnations de Saint Jérôme⁶, de Théodore de Mopsueste et du concile de Nicée (787)⁷, elle connaît une grande faveur. Au X^e siècle, Aelfric la place après Philémon, Jean de Salisbury (1165) écrit dans sa lettre 209, que même si l'opinion commune est qu'il n'y a que 14 lettres de Paul... la quinzième est celle qui a été écrite à l'Église de Laodicée ! Toutes les bibles parues en allemand avant la traduction de Luther la contiennent, à commencer par celle de Jean Mental de Strasbourg (1488) : elle est placée entre Ga-

* « Pourquoi avoir écrit l'insipide épître aux Laodicéens ? », *New Testament Studies* 48, 2002, p. 132-141.

1. Bruce M. Metzger — Bruce M. METZGER, *The Canon of the New Testament* (Oxford : Clarendon Press, 1987) 183 — a un jugement particulièrement péremptoire : « It is mystifying how it could have commanded so much respect in the Western Church for period of more than a thousand years. Comprising some twenty verses, the epistle is a pedestrian patchwork of phrases and sentences plagiarized from the genuine Pauline Epistles, particularly Philippians. »

2. John Barber LIGHTFOOT, *Epistle to the Colossians and to Philemon* (London : Macmillan, ¹⁴1904)

3. Samuel BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen-âge* (Nancy : Berger-Levrault, 1893) 341-2.

4. Elle apparaît ainsi dans le *Codex Fuldensis* (F) copié en 546 par Victor de Capoue, que l'on considère comme le meilleur témoignage de la Vulgate après le *Codex Amiatinus*, dans le *Codex Ulmensis* (U) et dans le fameux *Codex Dublinensis* (*Book of Armagh* dont on trouve une bonne description dans S. Berger, *op. cit.*, p. 31-33) qui date peut-être de 812. Lightfoot cite également les *codex Cavensis* (cav), *Darmstadiensis* (D), *Bernensis* (B), *Toledanus* (tol), *Parisiensis*, etc.

5. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job* 35.20 : *unde Paulus apostolus epistula xv scripserit, sancta tamen ecclesia non amplius quam xiv tenet*. « Alors que Paul a écrit quinze lettres, la Sainte Église n'en retient que quatorze. »

6. *Legunt quidam et ad Laodicensis, sed ab omnibus exploditur* (*Vir. Ill.* 5.11) : « certains lisent également [une épître] aux Laodicéens, mais elle est rejetée par tous. »

7. Καὶ γὰρ τοῦ θεοῦ ἀποστόλου πρὸς Λαοδικεῖς ἔρεται πλαστὴ ἐπιστολὴ ἐν τισὶ βίβλοις τοῦ ἀποστόλου ἐγκειμένη, ἣν οἱ πατέρες ἡμῶν ἀπεδοκίμασαν ὡς αὐτοῦ ἀλλοτρίαν « Une lettre forgée du divin apôtre aux Laodicéens se trouve, dit-on dans certains livres de l'apôtre ; nos pères l'ont rejetée comme lui étant étrangère. »

lates et Éphésiens. Dans les bibles tchèques jusqu'au XVII^e siècle, elle suit Colossiens et précède la Première Épître aux Thessaloniciens. La plus vigoureuse critique vient d'Érasme dans son commentaire sur l'Épître aux Colossiens. Finalement, l'épître n'est pas mentionnée dans les décisions du concile de Florence (1643), qui statue sur les textes reçus. « Pendant plus de neuf siècles, cette épître falsifiée plana au-dessus des portes du Canon sacré, sans être ni vraiment admise, ni péremptoirement exclue¹ » affirmait au siècle dernier John Barber Lightfoot. Pourquoi donc avoir hésité à reconnaître canonique ces vingt versets, maladroitement copiés sur les épîtres authentiques et qui semblent ne poursuivre d'autre but que d'aligner les banalités pauliniennes ? En elle-même, cette épître représente un véritable défi aux théories actuelles sur la pseudépigraphie : elle ne cherche ni à défendre un message nouveau sous couvert d'un apôtre, ni à servir de lettre de recommandation à un quelconque personnage ; elle ne contient même pas le détail pittoresque qui aurait échappé aux ouvrages canoniques. Pourquoi donc le pseudépigraphe s'est-il donné tant de mal pour écrire une épître aussi manifestement dépourvue d'intérêt ?

Les apories de l'épître aux Laodicéens.

L'épître aux Laodicéens pose une série de problèmes extrêmement délicats aux exégètes, peu nombreux il est vrai, qui en ont établi le texte² et l'ont étudié.

« ¹Paul, apôtre non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ, aux frères qui sont à Laodicée : ²à vous la grâce et la paix de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ. ³Je rends grâce au Christ en toutes mes prières, de ce que vous demeurez en lui, et persévérez dans ses œuvres, dans l'attente de ce qui vous a été promis pour le jour du jugement. ⁴Ne vous laissez pas dérouter par les vaines insinuations de certains, au point de vous détourner de la vérité de l'Évangile que je prêche. ⁵Et maintenant, Dieu fera en sorte que les miens < viennent chez vous > servant au progrès de la vérité de l'Évangile et ac-

1. John Barber LIGHTFOOT, *Epistle to the Colossians and to Philemon*, 297 : « for more than nine centuries this forged epistle hovered about the doors of the sacred Canon, without either finding admission or being peremptorily excluded. »

2. Westcott donne une première édition scientifique du texte — Brooke Foss WESTCOTT, *A General Survey of the History of the Canon of the New Testament* (London : Macmillan, 1875⁴, Appendix E) 571-76 —, mais c'est Lightfoot qui semble avoir réalisé la première collation de quelque ampleur. L'illustre évêque de Durham propose une rétroversion pour prouver qu'elle a été écrite en grec (p. 291-92). Il envisage auparavant (p. 272-79) les opinions cherchant à identifier l'épître τῇ ἐκ Λαοδικείας dont parle l'épître aux Colossiens (Col 4.16) et conclut qu'il ne saurait s'agir de l'épître que l'on a conservée sous ce nom. Les autres éditions s'en sont inspirées : Theodore ZAHN, *Geschichte des neutestamentliche Kanon* (vol. 2 ; Leipzig : Deichert, 1890) 566f ; Adolf VON HARNACK, *Die Apokryphen Briefe des Paulus an die Laodiceer und Korinther* (KT 12 ; Bonn : Marcus & Weber, 1905) ; Léon VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes* (Les apocryphes du Nouveau Testament ; Paris : Letouzey & Ané, 1913) s'inspire de Zahn (cf. p. 322) ; Wilhelm SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen* (vol. 2 ; Tübingen : Mohr, ⁵1989) 41-44, traduit à partir de Harnack ; Mario ERBETTA, *Gli Apocrifi del nuovo testamento* (Torino : Marietti, 1969) 63-67 semble utiliser Lightfoot. La lettre est également étudiée par Karl Pink dans son article sur les lettres « pseudo-pauliniennes » (Karl PINK, 'Die Pseudo-paulinischen Briefe', *Biblica* 6 (1925) 179-92).

complissant le bienfait des œuvres de salut de la vie éternelle. ⁶Et les voilà désormais publics, mes liens, que je supporte en Christ, dont je me délecte et me réjouis. ⁷Et elles valent pour mon salut éternel, ces actions que j'accomplis grâce à vos prières et à l'aide de l'Esprit saint, soit en vivant, soit en mourant. ⁸Car pour moi, au vrai, la vie est en Christ, et la mort une joie. ⁹Et il montrera sa miséricorde en vous en ce que vous aurez même amour et serez unanimes. ¹⁰Donc, mes très chers, ce que vous avez entendu moi présent, souvenez-vous en et faites-le dans la crainte de Dieu : vous aurez la vie éternelle. ¹¹En effet, c'est Dieu qui agit en vous. ¹²Et faites sans arrière-pensée tout ce que vous faites. ¹³Pour le reste, mes très chers, réjouissez-vous dans le Christ et gardez-vous de ceux qui cherchent de sordides gains. ¹⁴Que toutes vos prières soient franches devant Dieu ; et soyez fermes dans la pensée du Christ. ¹⁵Faites ce qui est droit, vrai, chaste, juste et aimable. ¹⁶Conservez dans votre cœur ce que vous avez entendu et reçu et vous aurez la paix. < ¹⁷Saluez tous les frères d'un saint baiser >. ¹⁸Les saint vous saluent. ¹⁹La grâce du Seigneur Jésus soit avec votre esprit. ²⁰Faites lire [ceci] aux Colossiens et lisez la lettre qu'ils ont reçue¹. »

PASSAGES PARALLÈLES **1** Ga 1.1 | **2** Ph 1.2 ; Ga 1.3 | **3** Ph 1.3-4 *diem judicii* Rm 9.9 | **4** *evangelii, quod...* Ga 1.11 | **5** *deservientes...* Ph 1.12 | **6** Ph 1.13 | **7** Ph 1.19-20 | **8** Ph 1.21 | **9** Ph 2.2 | **10** Ph 2.12 | **11** Ph 2.13 | **12** Ph 2.14 | **13** Ph 3.1 | **14** Ph 4.6 *sensu Christi* 1Co 2.16 | **15** Ph 4.8 | **16** Ph 4.9 | **18** Ph 4.22 | **19** Ph 4.23.

1. *Pourquoi a-t-on cru utile d'attribuer une lettre aux Laodicéens ?* L'Épître aux Laodicéens cherche à combler un manque : celui que soulève Col 4.16 qui parle d'une épître ἐκ Λαοδικειᾶς. Mais malgré toute la bonne volonté du monde, comment croire que ἐκ devienne πρὸς et que Paul parle d'une lettre qu'il aurait envoyée aux Laodicéens² ?

1. *Paulus apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum, fratribus qui sunt Laodiciæ: ²gratia vobis et pax a Deo patre et domino Jesu Christo.*

³*Gratias ago Christo per omnem orationem meam, quod permanentes estis in eo, et perseverantes in operibus ejus, promissum expectantes in diem judicii.* ⁴*Neque destituant vos quorundam vaniloquia insinuantium, ut vos evertant a veritate evangelii, quod a me prædicatur.* ⁵*Et nunc faciet Deus, ut qui sunt ex me {venerint ad vos} ad profectum veritatis evangelii deservientes et facientes benignitatem operumque salutis vitæ æternæ.* ⁶*Et nunc palam sunt vincula mea, quæ patior in Christo, quibus lætor et gaudeo.* ⁷*Et hoc mihi est ad salutem perpetuam, quod ipsum factum orationibus vestris et administrante spiritu sancto, sive per vitam sive per mortem.* ⁸*Est enim mihi vere vita in Christo et mori gaudium.* ⁹*Et id ipsum in vobis faciet misericordiam suam, ut eandem dilectionem habeatis et sitis unanimes.*

¹⁰*Ergo, dilectissimi, ut audistis præsentia mei, ita retinete et facite in timore Dei, et erit vobis vita in æternum ;* ¹¹*est enim Deus qui operatur in vos,* ¹²*et facite sine retractu quæcumque facitis.*

¹³*Et quod est <reliquum>, dilectissimi, gaudete in Christo et præcavete sordidos in lucro.* ¹⁴*Omnes sint petitiones vestræ palam apud deum, et estote firmi in sensu Christi.* ¹⁵*Et quæ integra et vera et pudica et justa et amabilia, facite.* ¹⁶*Et quæ audistis et accepistis, in corde retinete, et erit vobis pax.* {¹⁷*Salutate omnes fratres in osculo sancto.*}

¹⁸*Salutant vos sancti.* ¹⁹*Gratia domini Jesu cum spiritu vestro ;* ²⁰*et facite legi [Colosensibus et] Colosensium vobis.*

2. Cette remarque n'a pas paru arrêter Léon Hermann — Léon HERRMANN, « L'Épître aux Laodicéens », *Cahiers du Cercle Ernest Renan* 58 (2^e trimestre 1968) — qui la trouvait insérée au sein de l'épître aux Hébreux, ni M.-E. Boismard qui a consacré deux ouvrages à la question. Dans l'un — Marie-Émile BOISMARD, *La Lettre de saint Paul aux Laodicéens*

2. *S'agit-il d'une épître marcionite ?* Le canon de Muratori porte une mention assez étonnante : *Fertur etiam ad Laodicenses alia ad Alexandrinos Pauli nomine finctæ ad hæresem Marcionis quæ in catholicam ecclesiam recepi non potest*¹. L'épître aux Laodicéens serait-elle une épître marcionite ? C'est l'opinion que défendait Adolf von Harnack dans ses études sur Marcion². Il présentait les arguments suivants : 1°) L'adresse de l'épître, imitée de Ga 1.1 reflète l'anti-catholicisme de Marcion. 2°) L'épître a transformé la salutation imitée de Philippiens *gratias ago deo meo* en *gratias ago Christo* et l'on connaît le caractère christologique de la théologie marcionite. 3°) L'expression *veritatis evangelii* est un *terminus technicus* de Marcion. 4°) Dans le *praesentiam* du v. 10, il faut reconnaître la *παρουσία* marcionite. 5°) L'expression « vie éternelle » que l'on retrouve aux v. 5 et 10 est typique de Marcion³. Actuellement, la majorité des chercheurs a tendance à rejeter cette interprétation : elle n'est étayée par aucune preuve, et le manque d'intérêt de la lettre militerait plutôt en sa défaveur⁴.

3. *De quand date cette épître ?* Aucun consensus n'est discernable quant à la date de cette épître. La question de son origine marcionite influe directement sur sa datation : Harnack la situait entre 160 et 190. D'autres, la font remonter jusqu'au IV^e siècle.

Une épître qui défie les explications traditionnelles de la pseudépigraphie.

Si l'on fait le tri des opinions traditionnelles sur la pseudépigraphie⁵, en écartant toutes celles qui sont plus ou moins méprisantes pour la culture antique — elles prétendent par exemple que ces gens n'étaient pas capables de com-

(Cahiers de la *RB* 42 ; Paris : Gabalda, 1999) —, il prétend que la lettre aux Laodicéens (*cf. supra*) se trouve en fait à l'état de *membra disjecta* dans Colossiens. Colossiens serait donc un mixte d'une lettre aux Laodicéens authentique mâtinée de Ph. Dans l'autre — Marie-Émile BOISMARD, *L'Énigme de la lettre aux Éphésiens* (EtBi NS 39 ; Paris : Gabalda, 1999) — il entend démontrer que Ep est composée d'une lettre pré-existante complétée avec des morceaux de Col. Les seuls passages authentiques seraient Ep 3.8-13 et Ep 6.18-20. La lettre aurait en outre comporté Rm 16.3-15 qui aurait été déplacé par la suite. Le sol se dérobe sous les pas de l'amateur d'exégèse...

1. « On parle aussi d'une lettre aux Laodicéens, d'une autre aux Alexandrins, forgées sous le nom de Paul d'après l'hérésie de Marcion : on ne saurait les recevoir dans l'Église catholique. » (l. 63f.)

2. Adolf VON HARNACK, *Neuen Studien zu Marcion* (TU 44.4 ; Leipzig : Hinrichs, 1923) 134-49.

3. Cette interprétation a été également soutenue par Gilles QUISPÉL, 'De Brief aan de Laodicensen een Marcionitische vervalsing', *Nederlands Theologisch Tijdschrift* 5 (1950) 43-46.

4. Geoffrey Mark HAHNEMAN, *The Muratorian Fragment and the Development of the Canon* (Oxford Theological Monographs ; Oxford : Clarendon Press, 1992) 196-200.

5. On trouvera un survol de la question de la pseudépigraphie dans Régis BURNET, 'La pseudépigraphie comme procédé littéraire autonome : l'exemple des Pastorales', *Apocrypha* 11 (2000), 77-91. La synthèse la plus complète sur la pseudépigraphie est celle de Norbert BROX, *Falsche Verfasserangaben. Zur Erklärung der frühchristlichen Pseudepigraphie* (Stuttgarter Bibelstudien 79 : Stuttgart, KBW, 1975).

prendre qu'écrire sous un faux nom ce n'est pas comme signer du sien propre¹ — deux sortes de réponses ont été apportées pour expliquer le procédé. 1°) La pseudépigraphie s'explique par la conviction de ne pas faire œuvre de création mais d'actualisation : disciples d'un maître, tellement pénétrés de sa doctrine qu'ils estimaient exprimer sa pensée, les pseudépigraphes se comprenaient comme les prolongements de l'enseignement du maître qu'ils ne faisaient qu'*actualiser*². 2°) La pseudépigraphie s'explique par la certitude d'être inspiré par le même esprit : investis du même esprit que leur maître, voire reproduisant les notes qu'ils ont prises au cours de sa vie³, les disciples ne croient pas opportun de faire apparaître leur nom⁴. Quelle que soit l'opinion adoptée, on s'accorde à penser que la pseudépigraphie consiste à profiter de l'autorité attachée à l'*authorship* d'un individu prestigieux pour lui permettre de légitimer une opinion nouvelle, une anecdote inédite, voire d'accréditer un individu⁵.

Or, que constate-t-on à propos de l'épître aux Laodicéens ? L'examen des parallèles est assez convaincant : l'épître n'est qu'un simple *patchwork* de lettres pauliniennes⁶, et surtout un *digest* de Philippiens⁷. Et même comme plagiat, l'épître se caractérise par le peu d'intérêt de ses choix. Elle est « aussi anodine que possible », comme le dit un de ses commentateurs⁸. Ses recommandations ne laissent apparemment pas filtrer de contenu nouveau. La lettre se réjouit de l'attitude des fidèles (v. 3), qui demeurent en Christ (*permanentes in eo*), qui persévèrent dans ses œuvres (*perseverantes in operibus ejus*), et qui attendent le jour du jugement (*expectantes in diem judicii*). On retrouve ces phrases dans toutes les épîtres pauliniennes où elles caractérisent l'attitude habituelle du

1. Wolfgang Speyer fut le premier à démontrer de manière très convaincante que la notion de propriété intellectuelle existait chez les Anciens dans son article fondateur 'Religiöse Pseudepigraphie und literarische Fälschung im Altertum', *Jahrbuch für Antike und Christentum* 8/9 (1965/1966) 88-125.

2. C'est l'opinion, entre autres, de Jean-Daniel KAESTLI, 'Mémoire et pseudépigraphie dans le christianisme de l'âge post-apostolique', *Revue de Théologie et de Philosophie* 125 (1993) 41-63 qui reprend les conclusions de David G. MEADE, *Pseudonymity and Canon*, (WUNT 39 ; Tübingen : Mohr, 1986).

3. Les Anciens avaient en effet coutume de se constituer des carnets, les ὑπομνήματα, qui étaient ensuite reproduits sous le nom du maître. Sur cette question, cf. Angela STANDHARTINGER, *Studien zur Entstehungsgeschichte und Intention des Kolosserbriefs* (SNT 94 ; Leiden/Boston/Köln : Brill, 1999) 40-42.

4. C'est la thèse défendue dans la seconde partie de l'article de Wolfgang SPEYER, 'Fälschung, pseudepigraphische freie Erfindung und "echte religiöse Pseudepigraphie"' *Pseudepigrapha I* (éd. K. v. Fritz ; Vandoeuvre : Fondation Hardt, 1972) et de Kurt ALAND, 'The problem of Anonymity and Pseudonymity in Christian Literature of the First Two Centuries', *Journal of Theological Studies* 12/1 (1961).

5. L'« autorité » est la force énonciative liée à un nom d'auteur. Il s'agit en quelque sorte de « l'aura » prestigieuse attachée à un auteur. Sur cette question, voir l'ouvrage de Gérard LECLERC, *Histoire de l'autorité* (Paris : PUF, 1996).

6. Pour une étude complète de parallèles, voir Karl PINK, *op. cit.*, p. 188-90.

7. Philip Selew a trouvé prétexte de la ressemblance avec Philippiens pour en tirer des conclusions sur cette épître, mais Paul Holloway a émis de sérieux doutes sur la méthode employée : Paul HOLLOWAY, 'Response to Philip Sellew', *Harvard Theological Review*, vol. 87, January 1994, p. 17', *HaTR* 91 (1998) 321.

8. Léon VOUAUX, *op. cit.*, p. 321.

chrétien¹. L'épître recommande ensuite une série d'attitudes bonnes qui sont caractérisées par des adjectifs positifs plutôt vagues, sans contenu précis : il s'agit de faire ce qui est droit, vrai, chaste, juste et aimable (*quæ integra et vera et pudica et justa et amabilia*, v. 15). Enfin, sommet de l'imprécision, l'épître porte cette recommandation tautologique : « Faites sans arrière-pensées ce que vous faites » (*facite sine retractu quæcumque facitis*).

Apprend-elle quelque chose de nouveau sur le paulinisme ? Plutôt que d'inclure de nouveaux détails, l'épître a tendance à retenir du paulinisme son aspect constitué. Elle parle des disciples de Paul comme d'une tendance clairement individualisée et rattachée à l'apôtre (« les miens », *qui sunt ex me*, v. 5). Elle entérine la validité et la spécificité de la prédication paulinienne puisqu'elle parle de la « vérité de l'évangile que je prêche » (*a veritate evangelii, quod a me prædicatur*, v. 4). Paul est visiblement en prison, comme le prouve la mention des liens (*vincula*, v. 6) qui est le *topos* des épîtres pseudépigraphiques².

Pourquoi avoir écrit cette lettre ?

Face à cette lettre sans intérêt, le doute s'installe : pourquoi avoir écrit cette lettre ? La réponse habituelle — pour combler un manque — n'est pas satisfaisante : cela suppose un lecteur bien naïf, qui ne s'apercevrait pas, comme le disait Harnack, qu'il se trouve devant une lettre dont à peine 10 % du contenu est original.

Reprenons l'analyse de la lettre. Qui en sont les destinataires ? Première indication : ils semblent menacés de désunion comme le laisse supposer leur besoin du don de la miséricorde, facteur d'union : *Et id ipsum in vobis faciet misericordiam suam, ut eandem dilectionem habeatis et sitis unanimes*. « Et il montrera sa miséricorde en vous en ce que vous aurez même amour et serez unanimes. » (v. 9). Cette indication semble toutefois peu pertinente puisqu'elle reprend Ph 2.2. En revanche, deux passages méritent l'attention. 1. La mise en garde contre les faux discours. La lettre mentionne en effet une contre-prédication destinée à faire quitter la foi de Paul : les destinataires sont en butte à la *vaniloquia insinuantium*, les vains discours de ceux qui insinuent (v. 4). L'expression ne se retrouve que dans 2P 2.18. 2. La condamnation de certaines pratiques financières : la lettre recommande de se défier de ceux qui cherchent de sordides gains, les *sordidi in lucro* (v. 13). Pourquoi avoir conservé ce trait, si ce n'est pour donner de la communauté une image sans doute traditionnelle ? Le goût du lucre est en effet stigmatisé dans la lettre aux Laodicéens de l'Apocalypse et l'on sait que Laodicée, comme toutes les villes de la vallée du Lycus, subit un tremblement de terre dévastateur (Tacite, *Annales* 4.27) puis

1. Pour l'expression εἶναι ἐν Χριστῷ, voir par exemple 1Co 1.30 ; Ga 3.26-28 ; Ep 2.5. Pour l'idée d'attendre le jour du jugement, voir Ph 2.16.

2. Il est particulièrement étonnant de constater que la figure que retiennent les successeurs, c'est sa figure de prisonnier. Il aurait été après tout aussi efficace de créer des lettres censées avoir été envoyées avant sa captivité. Comme si l'apôtre avait déjà cessé d'exister à partir du moment où il est devenu prisonnier.

connut une prospérité insolente (alors que Colosses, sa voisine et rivale ne se releva pas de ses ruines). La lettre paraît donc à première vue confirmer une image classique de l'Église de Laodicée : une communauté en butte à la contre-prédication (à l'instar de toutes les communautés pauliniennes) dont le travers principal semble être de trop aimer l'argent.

Si l'on s'intéresse désormais à la personne de l'expéditeur, à « Paul », il est facile de s'apercevoir que contrairement à ce que l'on a cru au début, ce n'est pas à la figure traditionnelle de Paul qu'en appelle la lettre. Elle ratifie en effet l'image de Paul comme épistolier. Or jamais Paul n'est présenté comme tel¹. En outre, le texte témoigne de l'existence d'une collection de lettres, favorisée par la pratique de l'échange des correspondances de l'apôtre (*facite legi [Colosensibus et] Colosensium vobis*) : l'injonction de l'apôtre provient tout droit de l'Épître aux Colossiens où elle traduit également ce processus de durcissement pseudépi-graphique de la figure de l'apôtre. On se trouve donc confronté à une figure figée, encore plus immuable que celle du prisonnier des épîtres de la captivité, caractéristique d'un paulinisme inscrit dans la durée. « Paul », d'ailleurs, pour parler de ses collaborateurs dit *qui sunt ex me*, « ceux qui viennent de moi », comme s'ils devaient leur existence à l'apôtre, alors que Philippiens disait τὰ κατ' ἐμὲ (Ph 1.12 ; vg. *qui sunt circa me*).

En outre, si l'on s'intéresse aux passages qui ne semblent pas avoir de correspondance dans les parallèles — Harnack l'avait déjà fait —, on remarque, certes, l'existence de l'expression *veritas evangelii* et non pas *evangelium*, mais on remarque surtout l'importance du champ sémantique de l'éternité : *perpetuam, vitæ æternæ, in æternum*. Le temps envisagé par l'écrivain semble soustrait à notre durée propre, il est celui de Dieu ; trace, peut-être que l'auteur se présente déjà pour mort. Cette idée se retrouve dans la thématique de l'ἄπῳν/παρῳν : au v. 10, « Paul » parle du « en sa présence », *præsentia mei*, plagiant ainsi Ph 2.12, oubliant de mentionner l'absence dont parlait la lettre authentique, comme si elle allait de soi et l'installant dans la durée avec un verbe duratif, *retinete*, qui ne se trouve pas dans l'original². L'absence est pour ainsi dire « orchestrée », organisée ; comme le dit joliment Betz³ à propos de Colossiens, il est évident que Paul est « au ciel ». Il n'a jamais connu les contemporains de la lettre comme le prouve la suite de la phrase : alors que Ph 2.12 porte ὑποχούσατε (vg. *obaudire*, « obéir »), on a ici *audire* (ἀκούσατε, « entendre ») qui montre que Paul n'a jamais été connu⁴.

1. Joanna DEWEY, 'Textuality in an Oral Culture', *Semeia* 65 (1994) 37-66.

2. Comparons avec la vulgate. Ph 2.12 : *itaque carissimi mei sicut semper oboedistis non ut in præsentia mei tantum sed multo magis nunc in absentia mea cum metu et tremore vestram salutem operamini* Ph 4.9 : *quæ et didicistis et accepistis et audistis et vidistis in me hæc agite et Deus pacis erit vobiscum*.

3. Hans-Dieter BETZ, 'Paul's "second presence" in Colossians', *Text and Context. Essays in Honor of Lars Hartman* (ed. T. Fornberg & D. Hellhom, Oslo/Stockholm/København/Boston : Universitetsforlaget AS, 1995) 507-18.

4. Adolf VON HARNACK, *Neuen Studien zu Marcion*, 142.

Si l'apôtre existe encore, c'est par le biais de ses communautés dans lequel il est présent par la prière et la mémoire, dont la lettre renvoie l'image traditionnelle. Tout se passe comme si l'auteur avait voulu insister sur (ou tout du moins prendre en compte) l'absence de Paul et promouvoir une nouvelle forme de présence : la présence épistolaire.

La stratégie épistolaire de Laodicéens.

C'est précisément cette stratégie qui nous indique la destination probable que l'auteur de Laodicéens entend donner à sa lettre. Plus que la très complexe intuition d'Harnack — le plagiaire voulait convaincre de marcionisme les pauliniens par de subtiles déviations — la lettre culmine sur cet appel au souvenir. En effet, la lettre ne cherche pas à transmettre un contenu : elle a pour seul but de transmettre une exhortation à se rappeler. Elle vaut davantage pour ce rappel que pour son message. Elle jouit simplement du pur prestige de l'écrit. C'est une lettre de mémoire, qui représente une pure présence au sein de la communauté.

En retour, elle fonde l'existence de la communauté. Sans avoir de preuve, on peut avancer que la ville de Laodicée, jalouse de l'épître aux Colossiens qui circulait, a pu vouloir, elle aussi, « son épître », dans laquelle elle apparaissait avec ses défauts, mais aussi dans sa filiation paulinienne.

Cet usage que fait l'auteur de l'épistolaire, pour n'en pas être paulinien, s'affirme dans la droite ligne de l'attitude antique vis-à-vis du genre épistolaire. On connaît en effet la méfiance que l'Antiquité témoigne pour l'écrit. Le mythe de Teuth dans le *Phèdre* 274c-276b n'est que la partie connue d'un iceberg dont la recherche découvre à peine la profondeur¹. Le genre épistolaire hérite largement de cette méfiance. La lettre se conçoit comme un moyen « fautive de mieux » : comprise, selon l'expression célèbre de Démétrios, comme la moitié d'un discours, elle n'est qu'imitation d'une parole vivante, pis-aller que l'on cherche à amender par des formules philophronétiques, moyen temporaire dans l'attente d'une visite². Paul lui-même, comme l'a montré Werner Kelber³, est partagé entre l'écrit et l'oral puisqu'il conçoit son message — et partant le terme « évangile » — comme une force active, une puissance en acte (1Th 2.13) et qu'il condamne la loi dans sa scripturalité, mais qu'il utilise largement l'écrit, et sait parfaitement faire la part entre présence concrète et présence épistolaire⁴.

1. Le précurseur est évidemment Eric A. HAVELOCK, *Preface to Plato* (Cambridge : Harvard University Press, 1963). Mais Havelock a développé ses théories dans Eric A. HAVELOCK, *The Muse Learns to Write* (New Haven/London : Yale University Press, 1986).

2. On doit à Koskeniemi — Heikki KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n. Chr.* (Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia B 102.2 ; Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia, 1956) — d'avoir mis en lumière les conceptions antiques du genre épistolaire et d'avoir insisté sur les formules philophronétiques.

3. Werner KELBER, *The Oral and the Written Gospel* (Atlanta : Fortress Press, 1983. Trad. fr. : *Tradition orale et Écriture*, LD 145 ; Paris : Cerf, 1991).

4. Voir l'ouvrage de Bärbel BOSENIUS, *Die Abwesenheit des Apostels als theologisches Program* (TANZ 11 ; Basel : Francke, 1994).

L'apôtre, toutefois, reste largement du côté de l'oral, espérant toujours voir directement ses communautés et l'on tombera d'accord avec Amos Wilder¹, qui découvre dans les lettres pauliniennes davantage d'oralité que de scripturalité : « *Paul writes always as one thwarted by absence and eagerly anticipating meeting or reunion. [...] The very nature of the Gospel imposes upon him ways of expression that suggest dramatic immediacy ; devices and rhythms of the speaker rather than the writer ; imagined dialogue ; the situation of a court hearing or church trial with its accusations and defenses ; the use of direct discourse ; challenges not so much to understand the written words but to listen and behold ; queries, exclamations and oaths.* »

Avec l'Épître aux Laodicéens, on se trouve à la charnière entre la période d'un rejet de l'oral, que fort peu de personnes savait utiliser² et le phénomène, mis récemment en lumière, d'une abondante littérature dans l'Église primitive³. Visiblement, l'écrit demeure rare, car il ne s'est pas dépouillé de ses prestiges et conserve encore son caractère presque magique : l'Épître aux Laodicéens vaut davantage pour son aptitude à créer la présence épistolaire de l'apôtre, à évoquer sa mémoire dans la lecture, que pour sa capacité à transmettre un contenu. En un mot, la lettre vaut plus comme *objet* — un objet à exhiber au milieu d'une communauté, un objet auquel est attachée l'autorité de l'écrit — que comme *message*. Laodicéens représente en quelque sorte le point extrême de la pratique épistolaire initiée par Paul, qui assignait à la lettre la mission d'être le relais de papyrus de la présence apostolique⁴.

1. Amos N. WILDER, *Early Christian Rhetoric* (Cambridge : Harvard University Press, 1971) 14-15.

2. Voir les travaux de William W. HARRIS, *Ancient Literacy* (Cambridge/London : Harvard University Press, 1989).

3. Harry GAMBLE, *Book and Readers in the Early Church : A History of Early Christian Texts* (New Haven : Yale University Press, 1995).

4. On pourrait en tirer un indice de datation : pour rendre justice à cet écrit, et ne pas en faire la simple œuvre maladroite d'un compilateur un peu naïf, il convient de ne pas l'inscrire dans une période trop tardive, où l'écrit n'avait pas la même valeur. Avec toute la prudence d'une analyse littéraire qui empiète sur le domaine de l'historico-critique, et en suivant les études de Gamble et Harris, on optera pour une datation précoce, avant la fin du II^e siècle.

